

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 93 (1996)
Heft: 9

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Courrier des lecteurs

Monsieur le Rédacteur,

Puisque vous cherchez de la lecture pour votre journal, « notre journal » devrais-je dire, j'aimerais demander à quelqu'un de plus chimiste que moi comment expliquer au client ce que c'est et comment se forme sur une boîte de miel de plus d'une année cette couche d'une cristallisation plus fine, différente même du reste de la boîte.

« C'est du sucre, dit le client, vous avez nourri au sucre ! » – « Non et non ! », répond l'apiculteur.

Cette couche sera de 1 à 2 mm au début, pour avoir 4 à 5 mm après deux à trois ans.

J'ai encore plus de 100 kg de l'an dernier, mais celui de 96, on ne le laisse partir qu'au compte-gouttes.

Au plaisir de lire, je vous salue cordialement.

S. Chabloz

La vie mystérieuse de la reine

Ce texte a été tiré d'un cahier de notes, écrites par mon père Arthur Loup, en 1931.

(Suite du numéro précédent)

Combat de reines

Déjà en naissant, son instinct s'éveille. Elle craint le danger. Elle qui sera douce, fuira plutôt que de piquer une ouvrière ennemie ou la main de l'homme, se sent soudain remplie d'humeur guerrière. N'y a-t-il pas dans la ruche d'autres reines prêtes à éclore ! Devant la jeune majesté en furie, les rangs des abeilles s'écartent. Elle marche droit au premier berceau rencontré, se jette dessus d'un élan brusque, se recourbe en le recouvrant, pour que sa bouche atteigne la base de la cellule. Les mâchoires aiguës la transpercent avec violence, déchirent les cocons qui enveloppent la pauvre nymphe. Subitement, elle se retourne, introduit l'abdomen dans l'échancrure qui vient d'être pratiquée et longuement, lentement, dans une rage folle, y plonge à plusieurs reprises son dard envenimé.

Cela fait, elle court à une autre cellule pour recommencer l'œuvre de mort. Elle cherchera longtemps encore quand la dernière aura été, de la même manière, tourmentée et meurtrie. Les gardiennes ont assisté, impassibles, au travail criminel. Même parfois, elles l'y aident en s'attaquant aux cellules les plus jeunes, que la reine a délaissées. Mais toujours, elles achèvent l'œuvre incomplète de la reine. Quand le berceau royal ne contient plus qu'un cadavre, elles s'acharnent à le déchiqueter et elles arrachent la reine tuée. Puis elles pompent goulûment la précieuse bouillie alimentaire qui tapisse le fond du calice ; d'autres, plus barbares encore, par un excès d'économie que nous avons peine à comprendre, éventrent la pauvre majesté défunte, sucent le contenu de son



abdomen qu'elles vident comme une coquille d'œuf, et les pauvres débris, pauvre squelette vidé, sont rejetés au-dehors. L'essaimage n'est plus à craindre.

Préparation à l'essaimage

La ruche peut avoir décidé l'essaimage, et dans ce but elle empêche la tuerie. Quand la première reine éclore veut se précipiter sur les rivales au berceau, sa volonté se heurte cette fois à une résistance indomptable. Des ouvrières entourent les berceaux, pareilles à un rempart de dards. Elle se voit repousser ; en vain la vierge royale cherche-t-elle un endroit moins bien gardé, en vain cherche-t-elle à tourner l'armée des défenseurs.

Lasse de tant de résistance en cet endroit, elle se précipite comme une furie vers un autre alvéole qu'elle trouve aussi bien gardé. Et deux ou trois jours durant, comme une folle, ivre de rage et de courage, elle poursuit sa course échevelée.

Alors, dans la ruche, commence un concert à deux voix alternées, que vous connaissez tous, le chant des reines, étrange dialogue que l'on perçoit surtout le soir, alors que la campagne s'endort, ou le matin, dès les premières heures du réveil.

La reine éclore exprime sa colère et déclaration de guerre, par une note aiguë, très élevée, qui se traîne, se prolonge. Au premier cri, la colonie semble saisie de frayeur, arrêtant le moindre geste, le moindre bruit, comme dans un silence de mort.

Et voici que, dans ce silence impressionnant, une autre voix, mais de basse cette fois, s'élève, longue, caverneuse, comme sortant d'un puits. Touà, touà..., telle est la réponse des jeunes reines emprisonnées dans leurs berceaux. Avec ardeur, elles rongent leur coque pour se précipiter vers la rivale qui ose ainsi les provoquer, mais à l'extérieur, les ouvrières referment sans cesse les ouvertures pratiquées, jusqu'au moment où, l'essaim secondaire parti, il sera permis à la nouvelle reine de voir le jour.

Il arrive fréquemment que plusieurs reines éclosent à peu de temps de distance, surtout si les alvéoles se trouvent sur des cadres différents et que les gardes aient été dérangées dans leur travail de surveillance par le branle-bas du départ. Alors deux majestés peuvent se trouver en présence. Elles s'élancent l'une contre l'autre, remplies d'une terrible colère ; elles se saisissent par les mâchoires, s'agrippent dans un corps-à-corps sans merci, tête contre tête, corselet contre corselet, ventre contre ventre en essayant de se transpercer mutuellement l'abdomen. La reine vaincue tombe, se traîne un peu, et dans quelques convulsions de plus en plus faibles, elle meurt. Dans les combats de reines, il n'en va pas toujours ainsi. Il arrive parfois que dans la tumulte d'un essaimage secondaire, le combat royal soit si féroce, si rapide que les reines ont toutes deux l'espoir de porter le premier coup et qu'au même instant, elles se transpercent mutuellement. Ne serait-ce pas là la cause fréquente de l'orphelinage dans les essaims secondaires ? Dans un combat entre une reine vierge et une reine fécondée, il est bien à craindre que la vierge l'emporte sur la mère, celle-ci étant gênée par ses œufs.

La reine qui sort victorieuse du combat demeure seule sur le trône. Avec la disparition de ses adversaires, elle s'est adoucie, sa colère est tombée soudain. Elle ne crie plus sa haine. Timide et sauvage, elle ne cherche qu'à cacher son beau corps dans la masse des abeilles. Elles ne la reconnaissent point à ce qu'il

semble. Très peureuse et très volage, elle s'affole sur les cadres au moindre danger, à la moindre visite, et il est bien à craindre que dans sa fuite éperdue sur les cadres occupés par de vieilles abeilles, elle soit prise pour une étrangère que l'on abat à l'instant.

Vol nuptial

Au bout de quelques jours, elle s'est calmée, car approche l'heure sublime du vol nuptial. Cinq à huit jours après sa naissance, elle apparaît sur le seuil de la demeure. C'est de midi à deux heures, un beau jour azuré, calme, alors que tout semble s'alourdir sous le soleil, pendant que les bourdons en vols nombreux mènent leur musique assourdissante.

Franchissant le trou de vol, les yeux éblouis par le soleil, elle s'avance d'une allure décidée. La vierge, la démarche fière, fait quelques pas sur la planchette, s'arrête un instant, caresse sa tête, brosse son abdomen avec soin. Puis elle se retourne brusquement, la tête contre le trou de vol, ses ailes s'accrochent, se lèvent et lourdement elle s'essaye à voler. Longtemps, elle flotte, la tête toujours dirigée vers le seuil, à faible distance, en courbes qui hésitent. Peu à peu, elle élargit les cercles qui se croisent devant la ruche familière, toujours plus hardie. Mais elle est bien lasse, et elle semble craindre de ne point savoir retrouver son domicile. Elle viendra peut-être se reposer sur la planche de vol et recommencer ensuite son manège.

Et voilà que dans ses yeux aux mille facettes se fixent pour toujours l'emplacement exact de la ruche, sa forme, ses caractères distinctifs extérieurs, tout ce qui l'environne. Mais son vol est encore difficile, car ses organes doivent s'adapter. En effet, dans les voies respiratoires, les trachées, se trouvent des sass qui doivent s'emplir d'air, alléger donc considérablement le corps.

Mais tout d'un coup, elle se sent légère, fille de l'azur ; encore une dernière inspection, quelques grands cercles majestueux, puis sans hésitation elle se tourne vers le ciel, vers l'espace. En ligne droite, comme une flèche vive, comme une flamme, elle va de l'avant, pour se perdre de vue, pour plonger au plus épais de l'abîme éblouissant. Les bourdons qui attendent au loin, ivres de passion, attirent les reines par leur odeur caractéristique. A l'apparition de la vierge royale, ils se lancent à sa poursuite. Ils ont un thorax massif, des muscles solides, une force extraordinaire. Grassement nourris, bien reposés, bâtis comme des colosses, ils ne craignent aucune fatigue. Le bonheur rare, qu'ils ne soupçonnaient pas même, les trouve prêts.

La course effrénée commence. Il y a là les fils des ruches prospères, solides, bien nourris ; il y a aussi les pauvres bourdons malingres, mal faits, abâtardis, rejetons des colonies, pauvres et dégénérés. Aux géants se sont joints les avortons, tous mus par le même désir. Et voici que le peloton, de compact et arrondi qu'il était au début, se disperse, s'allonge ; les plus faibles se laissent distancer, mais ils ne renoncent pas à la poursuite.

Dans la course affolée, l'air pénètre dans les trachées, dans l'abdomen, repousse au-dehors l'organe qui féconde, car un long vol acharné est nécessaire au bourdon pour qu'il puisse accomplir son rôle. Et voici que l'instant solennel, grâce auquel une ruche pourra vivre et prospérer, va se produire. La reine n'est plus qu'à une très faible distance et un dernier effort du plus valeureux et c'en est fait. Il fût l' élu par sa force ; admirable nature, elle a fait que le plus digne fût seul choisi ! Mais le pauvre, lui, sent le fil de sa course se rompre



soudain, ses ailes se ferment comme paralysées et dans une chute vertigineuse, il tombe à pic sur le sol.

La reine, consciente que c'en est fait de la liberté, de l'azur, de l'espace resplendissant du soleil, fait demi-tour et reprend le chemin de la ruche, le chemin du devoir.

Trente à quarante minutes après son départ, quatre à dix kilomètres de voyage, la jeune épousée rentre à sa souche. Du haut de l'azur, sûre d'elle-même, elle glisse comme un trait rapide, elle se pose sur le plateau de sa demeure, qu'elle a reconnue. Son abdomen bat comme un cœur en pulsations qui détendent et contractent les anneaux. Assise sur le seuil, recourbée sur elle-même, elle va se débarrasser des restes importuns du misérable époux d'une seconde, qu'elle traîne après soi en longs filaments gris. Puis soudain, elle se dirige majestueuse vers la porte, emportant les vingt à vingt-cinq millions de germes qui iront féconder les œufs qu'elle pondra durant sa longue vie obscure.

Avec elle dans la ruche, renaîtront le calme, la sécurité, le bonheur. Au bout de trois à six jours, les berceaux seront à nouveau garnis de leur précieux dépôt. Et par cet être frêle seront transmis à la ruchée les caractères héréditaires heureux ou malheureux.

Soyons amoureux de nos abeilles

Nous voici au bout de cette étude, où nous avons suivi la reine dans les phases essentielles de sa vie. Combien de choses encore auraient pu trouver place ici ! Mais cela suffit pour nous faire comprendre un peu mieux ce qu'est la vie de la reine. Vie de devoir, pondre et pondre encore, vie d'abnégation, vivre en prisonnière dans la ruche sombre, alors que ses filles s'échappent dans l'air embaumé et s'enivrent aux corolles des fleurs. Vie d'obéissance et de soumission, augmenter ou restreindre la ponte au gré de la ruchée, se gaver de nourriture ou jeûner peut-être quand les ouvrières sentent arriver la disette, enfin mourir, méprisée, martyrisée par sa famille quand le labeur et les ans l'ont usée, telle est la vie de cette petite créature chargée par la nature d'une mission si noble.

En terminant, je vous invite à donner encore un peu plus de votre cœur à vos chères abeilles. Venez à votre rucher non point en homme cupide, mais en amoureux de ce petit monde ailé, venez y chercher le repos, la tranquillité et parfois l'oubli de vos soucis matériels ou moraux.

André Loup

À VENDRE pour raison de santé **1 rucher**

type suisse de 32 colonies, dont 30 habitées, race carniolienne sélectionnée;
1 abri, plus 1 chalet, ainsi que tout le matériel d'exploitation, y compris matériel pour l'élevage.

Le tout est construit sur une parcelle de 800 m² avec accès facile pour véhicule.
pour visiter s'adresser à :

Michel von Kaenel, Bosson-Bézar 16, 2012 Auvernier, tél. (038) 31 41 04



Papillon – Spler – Farfalla – Schmetterling

Légère et court-vêtue, Genève papillonne ce 5 septembre, pour un jeûne revisité et bien dans l'air du temps : tous au Papiliorama de Marin ! Mais où sont-ils donc passés, les papillons de notre enfance ? Assez de « propre en ordre » et laissons une chance aux herbes folles afin que ces délicats insectes réintègrent nos jardins !

Janine Heubert-Halldimann

Dans le ciel d'été
l'Apollon scintille
Dérobées aux calices
les poussières de pollen
ornent son thorax
Un feu ardent
ensorcelle les regards
Epris d'une bougie
qui le brûle d'amour
l'astre vacille
Un Pape s'éteint
couronné de lumière
se perd dans l'abîme

File une comète
nocturnes **chrysalides**

Eclôt l'Aurore
S'envolent
le Paon
l'Ecaille pudique
la Belle Dame
Robert-le-Diable
la Goutte-de-sang
le Cul doré
le Petit Sylvain
la Grande Tortue
le Demi-Deuil
le Sphinx du Caille-Lait
la Fiancée
Tristan
l'Ecureuil
l'Argus satiné
la Carte géographique
le Tabac d'Espagne
le Citron
la Mégère
les Anneaux du Diable
le Marbré-de-Vert
Silhouettes dansantes
Au balcon s'arrêtent les fleurs

Chantal Châtelain GENEVE



Forum international de l'apiculture (FORAPI) Rabat (Maroc), 26 au 30 novembre 1996



L'abeille et le miel se donnent l'occasion, pour la première fois au Maroc, de focaliser toutes les attentions sur cet incomparable partenariat harmonieux de l'homme avec son environnement.

FORAPI, le Forum international de l'apiculture, organisé à Rabat du 26 au 30 novembre 1996, est en effet la plus grande manifestation tenue au Maroc autour non seulement de ce produit noble, le miel, mais également autour des équipements et produits apicoles, et ce dans le cadre d'un salon apicole: MAROC APIEXPO '96.

Le Comité national d'organisation est à votre entière disposition pour vous mettre au courant des modalités pratiques de votre participation.

c/o L'Événementiel, 3, rue Al Madina - Hassan, 10 000 - Rabat (Maroc)
Tél.: (212 7) 73 21 17 - 73 21 19 - Fax: (212 7) 73 21 25 - 73 50 16
Internet: WORLDES@mtds.net.ma

La lutte efficace contre la fausse teigne



3517 B 401

Produit biologique à base du bacille Thuriniensis. Les cadres sont sprayés des deux côtés. Contenu concentré 120 ml (à mélanger avec de l'eau 1:19). **Fr. 21.—**

WAXVIVA – protection contre les mites

Elimine déjà les larves des mites de cire.

3515 boîte ½ kg

Fr. 13.—

3516 boîte 1 kg

Fr. 19.50

3520 mèches soufrées, ½ kg

Fr. 8.50

3532 mèches soufrées, minces, ½ kg

Fr. 8.50

Appareil à soufrer les rayons, en fer blanc

Fr. 9.—

Appareil à soufrer les rayons, en acier inox

Fr. 18.—

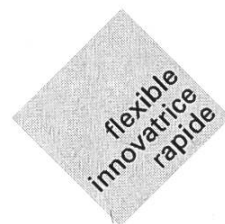
3533 Sulfure liquide contre les mites de la cire

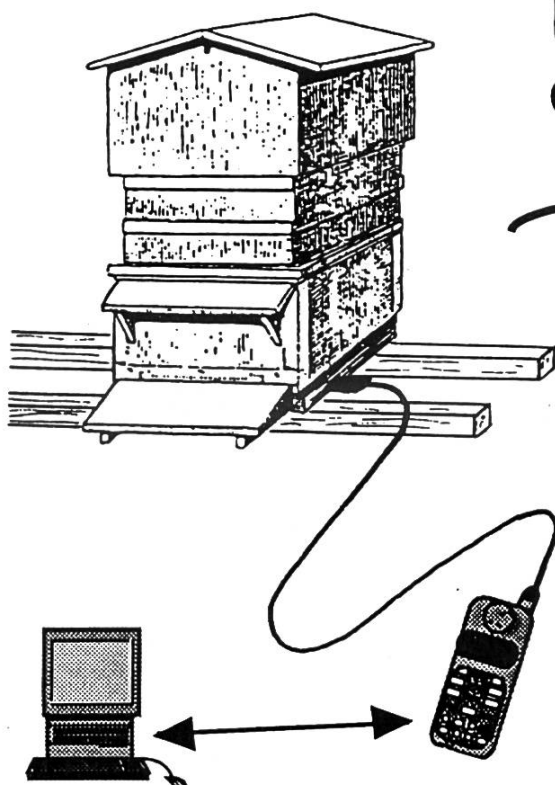
SO₂ (Sulfospay) en spray; facilité d'utilisation, ininflammable, sans CFC, le contenu correspond à 10 kg de soufre, économique, avec mode d'emploi. Spray de 1 kg. **Fr. 17.50**

**BIENEN
MEIER KÜNTEN**

Une entreprise de R. Meiers Söhne SA

Fahrbachweg 1
5444 Künten
Tél. (056) 485 92 50
Fax (056) 485 92 55





Une nouvelle balance électronique pour ruche

- faible encombrement
- sans entretien
- mémorisation des données
- une unité de mesure pour plusieurs balances

Prix attractifs

moins de Fr. 500.-- pour équiper une ruche
 moins de Fr. 1'000.-- pour équiper trois ruches

L'entreprise **Telsa**, en collaboration avec l'**Ecole d'ingénieurs du Valais**, développe une toute nouvelle balance électronique pour ruche. Elle est équipée d'un système de mesure précis et robuste. L'appareil d'acquisition de données est autonome. Il fonctionne sur batterie et comporte une mémoire susceptible de conserver les caractéristiques de plusieurs dizaines de ruches. Il est équipé d'une sortie RS232 et peut être connecté à un ordinateur personnel.

Etendue de mesure	50 à 150 kg
Résolution	100 g
Hauteur de la balance	40 mm max.
Longueur et largeur	selon type de ruche

TELSA
 ELECTRONIQUE

Pour tout renseignement, contacter:
 Telsa SA, Monsieur Jean-Paul Pralong
 28, chemin St-Hubert, 1950 Sion
 tél. 027/22 97 97 fax 027/22 97 91